

REGARD SUR LE PASSÉ

Dans la 16^e Lettre, il a été question de la peur et de l'angoisse qui nous viennent par rapport à un avenir anxiogène. En nourrissant une totale confiance vers ce qui nous vient du futur, nous pouvions nous confier aux forces bénéfiques qui nous accompagnent. C'est ce que dit le Christ dans les Évangiles quand il évoque « *les lys des champs qui ne tissent ni ne filent* », mais reçoivent de Dieu leur plus belle parure.

Si maintenant, nous nous tournons vers notre passé, nous pouvons observer tous nos manques, nos erreurs, nos faiblesses et nos fautes, en bref tout ce que nous n'avons pas fait, ce qui fut mal fait ou pas suffisamment accompli. Et nous pouvons en avoir honte. Mais en même temps, nous voyons qu'un être meilleur vit en nous, un être capable, non seulement de juger les actes passés, mais aussi de nous montrer que nous pouvons nous élever vers lui. Rudolf Steiner s'exprime comme suit dans la conférence du 17 février 1910 :

« Si nous laissons notre souvenir errer dans le passé et que nous en faisons un retour sur nous-mêmes, nous pouvons être amenés à formuler un jugement du genre suivant : voilà ce que nous sommes maintenant; tels que nous sommes, nous pouvons exprimer une désapprobation vis-à-vis de bien des événements qui se sont déroulés dans notre passé. Nous avons acquis la faculté d'être en désaccord avec certains des actes accomplis, et même d'en avoir honte. En raccordant de la sorte notre présent à notre passé, nous éprouvons un sentiment pouvant se traduire approximativement en ces termes : il existe en nous quelque chose d'infiniment plus riche et significatif que ce que nous avons fait de nous grâce à notre volonté, notre conscience et nos forces individuelles. S'il n'existait pas en nous quelque chose qui dépasse ce que nous avons fait de nous, nous ne serions capables ni de nous blâmer, ni de prendre conscience de nous-mêmes. Nous devrions dire : en nous vit quelque chose de plus grand que ce que nous avons jusqu'ici tiré de nous-mêmes. » C'est en transformant ce jugement en sentiment de ce qui est plus grand en nous, qu'il nous est possible de voir clairement nos actes passés et d'observer que, dans bien des cas, nous n'avons pas été à la hauteur de ce que nous aurions pu faire. Mais cela peut aller plus loin . *« Lorsque nous observons le courant du passé qui se déverse dans l'âme, nous pressentons en nous quelque chose qui nous dépasse. Cette intuition pour quelque chose de supérieur en nous constitue la première lueur d'un sentiment d'intimité divine se manifestant dans l'âme, et nous ressentons qu'il existe en nous quelque chose de bien plus grand que tout ce qui relève de notre libre arbitre. Cette expérience suscite en nous l'éveil d'un sentiment divin. S'offre alors à notre regard une perspective de notre Moi étroit s'élevant au niveau du Moi d'ordre spirituel et divin. »*

Tout l'intérêt de ce texte réside dans le fait de nous conduire, par une expérience intérieure, d'une observation d'un passé dont nous pouvons avoir honte, au jugement qu'il existe quelque chose qui nous dépasse et permet ce jugement. Ce quelque chose, nous pouvons le vivre dans le sentiment que cette réalité supérieure vit en nous. Ainsi nous touchons, par le sentiment, à la présence du divin en nous. Et nous pouvons imaginer que notre Moi limité s'élève à un Moi supérieur d'ordre divin.

(A.D. Lettre n°18/ 07.10.2023)